

**Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles – Tous les chercheurs de Dieu**

**Enseignements HIVER 2021 : L'Eucharistie, Sa Présence....**

**Enseignement 131 - « Où demeures-tu ? »**

(2° dimanche OB – 17 janvier 2021)

**Lecture du Premier Livre de Samuel (Sm 3B...10)**

*Le jeune Samuel était couché dans le temple du Seigneur à Silo, où se trouvait l'arche de Dieu.*

*Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! »*

*Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. »*

*Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher.*

*De nouveau, le Seigneur appela Samuel.*

...

*Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle.*

*Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! »*

*Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. »*

**Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 1, 35-42**

*Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.*

*Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. »*

*Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.*

*Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? »*

*Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? »*

*Il leur dit : « Venez, et vous verrez. »*

*Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.*

*C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).*

**Dieu a pris chair au milieu de nous... en nous.**

Il a donné chair à sa présence active et créatrice au cœur du monde et de chaque existence, qu'il arrache à tout instant au néant et comble de son amour miséricordieux.

Cette chair est celle de son Verbe, en la personne de Jésus Christ notre Seigneur... cette chair humaine, ce corps, cette personne humaine totalement unie, totalement habitée par la divinité... Parole, manifestation et visage de Dieu.

**Nous voilà entrés en Temps ordinaire.**

Ce temps n'est « ordinaire » que de nous permettre de participer à la manière « ordinaire », habituelle, quotidienne, de Jésus de « venir » concrètement à notre rencontre. Ce Temps ordinaire nous est offert pour laisser à Dieu le temps de nous dire patiemment, mais certainement et clairement, comment il s'y prend pour « venir » en notre présence, depuis toujours, mais plus particulièrement en la personne de Jésus qui est sa présence incarnée dans le monde.

Avouons que la Parole qui nous est offerte dans les lectures de ce 2° dimanche ordinaire nous gâtent particulièrement, tant elles sont admirables et lumineuses.

**Le jeune Samuel dort dans le Temple,**

pas trop loin du Prophète Eli, Maître de ces lieux, car sa mère l'a offert, l'a « donné » pour qu'il soit, s'il le veut, consacré au service de Dieu et de son peuple. Cet enfant s'entend appelé par son nom, personnellement, à plusieurs reprises, alors qu'il est abandonné et totalement disponible dans son sommeil : « *Samuel, Samuel !* ».

J'aime laisser résonner en moi ces mots, cette voix... comme si elle me parlait personnellement... Ne croyons pas paresseusement qu'il ne s'agit là que d'une sorte d'histoire pieuse du temps jadis, du temps où cela arrivait encore, d'une histoire pour enfants... Car la Parole de Dieu n'est aucunement cela... Elle n'est jamais du passé... parce que Dieu n'est pas du passé... Dans son présent éternel sa Parole résonne et nous touche aujourd'hui... C'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. Elle raconte l'agir de Dieu aujourd'hui, demain et depuis toujours. Et nous ne pouvons accéder à la vérité de notre existence, de notre vocation au bonheur, à l'accomplissement, que dans la certitude que notre ange gardien n'est pas plus éloigné de nous que l'était celui de Samuel.

**Laissons donc résonner en nous cette voix** : est-elle rude, dure, impérative, comme nous imaginons si facilement une voix divine ? Non, car l'enfant aurait fui. Il est au contraire attiré. Ne serait-elle pas plutôt douce comme celle de sa mère, bienveillante comme celle d'Éli... Laissons-nous convertir à cette conviction et guérir de la peur de Dieu... Un jour, sur le chemin de Damas, un certain Saul a entendu la Voix. Nous l'imaginons instinctivement tonitruante, tombant du haut du ciel comme un éclair et renversant notre héros de son cheval. Or, rien de cela... « Shaül, Shaül »... c'est ainsi que l'appelait sa mère... C'est la voix de l'infinie tendresse divine quand elle enveloppe l'humain de sa gloire...

Et surtout, surtout, toujours suffisamment discrète, pour qu'elle ne nous oblige en rien... pour qu'elle ne viole pas notre liberté, ce que Dieu ne saurait faire, tant il nous veut à son image et à sa ressemblance.

Voilà donc, un premier aperçu de la manière dont le Seigneur se présente, se rend présent... par une parole personnelle d'amour, de vocation en laquelle nous pouvons nous découvrir heureux de nous lancer dans l'existence...

c'est le premier pain, la première nourriture venue du ciel pour nourrir notre première faim... Impossible de ne pas avoir faim de ce pain, car sans lui nous ne sommes rien. C'est pour cela que le peuple de Dieu l'appelle le pain du ciel.

### **Les premiers pas de l'Envoyé**

Mais continuons... La liturgie de ce dimanche nous fait la grâce de nous raconter les premiers pas de l'Envoyé, de la Parole incarnée, sa survenue en nos terres humaines, dans le récit que nous a laissé Saint Jean, l'apôtre le plus proche de Jésus, l'évangéliste mystique, au sens où son regard perçant va au fond des choses. Et de fait, il nous convoque immédiatement à une première découverte... Voilà que la voix ne parle plus à l'intime, durant le sommeil... Elle parle par un autre... Cela ne veut bien sûr pas dire que Dieu ne saurait plus nous murmurer notre nom à l'intime... Mais en régime d'incarnation, sa Parole résonne en celle du proche, du frère, du prophète... de l'Eglise... C'est le Baptiste qui désigne le Christ à ses disciples... Et il le fait à travers une parole déposée dans le Livre depuis longtemps : « **Voici l'Agneau de Dieu** ». Cela nous gêne souvent car nous avons perdu cette culture, nous avons oublié ces mots et leur sens... et nous préférons tant nos propres inspirations à celles que Dieu a fait mûrir durant la longue méditation des croyants... L'Agneau de Dieu... c'est lui !

Cela nous dit beaucoup de nos liturgies, de nos messes... où cette Parole résonne encore... où nous pouvons nous ennuyer sans nous laisser rejoindre par ces mots qui ne font plus partie de notre vocabulaire... Mais où nous pouvons aussi nous laisser toucher dans notre désir de vivre et d'être sauvés par « l'Agneau de Dieu »... alors ces récits cessent d'être des histoires du passé, mais nous nous sentons rejoints par le Seigneur qui aujourd'hui nous parle, nous crée et nous sauve, qui offre son Christ à notre faim et à notre soif d'être sauvés.

**Ce matin-là, sur la grève, il y en a deux qui « entendent », André et... très certainement Jean lui-même,** tant il est difficile de penser que celui qui nous fait le récit en soit absent.

Saint Paul dira que, pour qu'on puisse entendre, il faut déjà quelqu'un qui parle... Comment entendre si personne ne proclame ? Si l'Eglise devient silencieuse ou inaudible à force de trahison ? Ce matin-là, sur cette grève, il y avait, allons, une petite Eglise autour du Baptiste qui n'avait pas la langue en poche... Il y avait ce petit groupe d'affamés... et deux morts de faim qui ont « entendu » et qui se sont retournés pour Le suivre. Miracle... et ce mirable peut se produire dans nos Eglises, dans nos messes... Miracle pour lequel elles sont faites...

Dans la confiance éperdue que cela n'est pas du passé, mais que c'est l'actualité la plus réelle. Parce que Jésus n'est pas du passé. Il est là, totalement présent, comme il l'a dit, à l'entrée de nos églises et de nos messes, non pas là comme une chose, mais comme le Vivant qui a dit à ses disciples : « Me voici. J'ai reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre. Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ».

Sur nos grèves, il y a des affamés et qui cherchent, et qui ne peuvent pas trouver seuls, par eux-mêmes... des humains déçus peut-être par le silence et les obscurités de l'Eglise... Et il y a des Jean... des André... En sommes-Nous ?

Des hommes sont en route, en quête de vie et de salut. Jean-Baptiste était vraiment le prophète de Dieu et à travers lui, Dieu a pu donner à son Fils des disciples. Soyons l'Eglise à travers laquelle il puisse faire de même aujourd'hui... car il en va de même aujourd'hui. Alors, le Christ pourra leur dire : « Venez ».

### **Tournons-nous donc avec Jean et André vers le Christ. Partageons leur découverte.**

J'ai beau faire, mais une impression puissante me saisit à la lecture de ce qui est alors arrivé. Laissez-vous porter un moment et vous allez vous sentir pris par ce que Jean l'évangéliste veut nous dire. En fait... vous l'avez peut-être deviné, ce Jésus qui se tourne vers les disciples... c'est le Ressuscité... C'est déjà le Seigneur ressuscité.

Il en a les manières : « **Que cherchez-vous ?** » N'est-ce pas la question qu'il posera à Marie-Madeleine dans le matin de Pâques : « **Qui cherches-tu ?** » Voilà la manière du vivant de se tourner vers nous... en

s'intéressant à notre recherche... « De quoi discutiez-vous ? », demandera-t-il aux disciples d'Emmaüs. Dieu est en chemin avec l'homme, en entretien avec lui. Il se fait son compagnon qui partage ses questions, son désir, sa soif. Il chemine au plus profond, là d'où il veut nous ressusciter avec lui.

« *Venez* ».

Seul le « frère » peut lancer cet appel sans susciter la méfiance et la peur.

Ils l'ont suivi et ont demeuré avec lui ce jour-là. Mais où donc ? – chou blanc. Le texte ne le dit pas. Ils virent où il demeurait... Où donc ? – Nous ne le saurons pas.

Peut-être avez-vous déjà ressenti cette impression un peu pénible d'arriver au cœur de l'Évangile et patatra... on a le sentiment qu'on nous enlève la clé... qu'on ne saura pas. On ne pourra pas mettre la main sur le mystère.

Mais est-ce si grave ? Et si c'était cela, justement, la clé !

Car imaginons... Jésus les conduit dans une maison où il aurait habité... N°... de telle rue... Quelle banalité ! Mais Jésus n'avait pas de maison à cet endroit... D'ailleurs, ne dira-t-il pas que le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête... ?

Sommes-nous condamnés. A l'errance ? Non, évidemment. Car Jésus a de fait une demeure... et il n'aura de cesse d'en montrer le chemin à ses disciples. ***Jésus n'a qu'une demeure : auprès de son Père...*** avec qui il passera tant de nuits en prière. Est-ce un tel moment qu'il a fait partager à ses disciples ? N'est-ce pas cela que le récit veut nous dire et qu'il ne peut pas nous dire autrement ? Et qui nous dit comment aujourd'hui il veut demeurer avec nous...

Oui, ce Jésus est le Seigneur en son mystère pascal, en sa vie toute tournée vers le Père et vers ses frères. Le Seigneur qui se rend présent à son Église, qui rassemble sa communauté, qui lui donne le pain de sa Parole et de sa Présence.... le Seigneur d'Emmaüs...

Ils virent où il demeurait... Oui, c'est bien là, le lieu de son intime et ultime présence, la Table de l'Eucharistie... où il nous donne le pain pour creuser et nourrir toutes nos faims.

« *Que cherchez-vous ?* »

« *Cela* ».

Cette méditation est tout entière eucharistique.

Les disciples qui ont demeuré avec le Seigneur nous y invitent largement

Et nous offrent ainsi l'occasion d'introduire la réflexion que j'aimerais poursuivre tout au long des 12 semaines qui nous séparent de Pâques : ***l'eucharistie, sa présence... !***